

## **BOUCHAVESNES (1915 - 1916)**

**et le souvenir des médecins MILLANT (Alexandre)  
et RAPIN (André), du 26<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied,  
morts au champ d'honneur \***

**par le Médecin-Général J. des CILLEULS**

Il est des souvenirs de guerre auxquels le temps qui passe ne parvient pas à porter atteinte... Aussi considérons-nous comme un devoir de rappeler ici celui que nous gardons de Bouchavesnes, ce secteur de désolation où deux de nos camarades, les médecins auxquels nous avons succédé, ont trouvé une mort glorieuse. Ce témoignage est un honneur pour notre profession, et pour ceux qui la servent.

En entrant dans le secteur de Suippes, le 5 juin 1916, nous fûmes un peu surpris que le poste de secours, où nous devions œuvrer, porte un nom, celui du médecin-major de 2<sup>e</sup> classe Millant, du 26<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, l'unité qui nous avait précédés en secteur.

A l'intérieur du poste, fiché solidement sur la paroi de l'abri, se trouvait le portrait sous verre, soigneusement encadré, du médecin-major Millant, avec le libellé de sa dernière citation. C'était à la fois un pieux et fidèle souvenir de solidarité de ses camarades de bataillon et un exemple à suivre par les médecins dont les relèves de régiment se succédaient.

On ne pouvait manquer d'être frappé par les lignes suivantes, accompagnant le portrait de Millant (1) :

---

(\*) Communication présentée à la séance du 24 janvier 1976 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

(1) Millant (Richard, Théodore, Alexandre). Né le 28 février 1876 à Paris. Médecin auxiliaire le 3 mai 1900. Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe le 3 février 1913. Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe T.T. le 10 novembre 1915. Affecté au 26<sup>e</sup> B. CP le 2 août 1914. Blessé une première fois le 26 octobre 1915 et une 2<sup>e</sup> fois le 24 juin 1916. Il avait soutenu sa thèse inaugurale à Paris (1901-1902, n° 509). Elle avait pour titre : « Castration criminelle et maniaque. Etude historique et médico-légale ».

« Au cours des combats de Champagne, en septembre 1915, puis pendant deux mois d'occupation d'un secteur, a montré un courage calme et souriant, un mépris complet du danger, toujours à toute heure sous les feux les plus violents, soignant les blessés, visitant les chasseurs aux tranchées.

Médecin éminent, homme charmant, cœur d'or, s'est montré un soldat remarquable, a trouvé aux premières lignes une mort glorieuse. » (Cité à l'Ordre du Corps d'armée, le 21 janvier 1916.)

Millant était tombé à Bouchavesnes, où nous allions nous-même entrer en secteur, d'abord du 16 au 25 décembre 1916, puis du 2 au 16 janvier 1917.

Bouchavesnes, que la brigade Messimy et ses chasseurs avaient enlevé de haute lutte, le 13 septembre 1915, avait très fâcheuse réputation. La pluie avait complètement détrempé le sol, ainsi que la paroi des tranchées. Elles s'étaient transformées en ruisseaux boueux, où l'on s'enlisait à tel point qu'on n'était plus assuré d'être secouru suffisamment vite lorsqu'on les parcourait isolément. C'était un secteur où, pour se venger de sa défaite, l'artillerie lourde de l'ennemi frappait avec rage, faisant de sinistres ravages dans nos rangs et y semant la mort à chaque instant.

Les chasseurs connaissaient bien ce secteur où le 26<sup>e</sup> Bataillon nous avait précédés. C'était celui de Millant et du médecin auxiliaire Rapin, dont le nom figure dans l'historique du Bataillon (p. 22) en ces termes :

« ... Il faut, lit-on, l'héroïsme du médecin auxiliaire Rapin pour partir chaque nuit avec des brancardiers pour chercher, relever et emporter les blessés gisant un peu partout.

Le sergent-infirmier Dondeyne, aumônier du Bataillon, donne l'exemple à tous : il finit par tomber lui-même, victime de son dévouement. »

Le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Rapin (André) avait été affecté au 26<sup>e</sup> B.C.P. le 14 mars 1916. Il était titulaire de deux citations, et décoré de la Médaille militaire. Celle-ci était accompagnée de la citation suivante :

« Modèle d'énergie et de bravoure, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. N'a jamais hésité à se porter en avant des lignes pour soigner des blessés. A été grièvement blessé en soignant un blessé, en avant de la première ligne, à peu de distance de l'ennemi. »

Au 26<sup>e</sup> B.C.P., Rapin (2) témoigne des vertus militaires dont il avait précédemment fait preuve.

Son nom figure ainsi à l'ordre n° 432 de la VI<sup>e</sup> Armée, en date du 31 décembre :

« A trouvé le 9 novembre 1916, dans une fin glorieuse aux tranchées de première ligne, le couronnement d'une carrière exceptionnelle.

---

(2) Rapin (André). Né le 10 septembre 1887 à Vichery, canton de Châtenois (Vosges). Nommé médecin auxiliaire le 3 mars 1902 au 155<sup>e</sup> RI (Fort d'Ecouvès). Affecté au 26<sup>e</sup> BCP à Pont-à-Mousson. Parti aux armées avec cette unité. Il avait soutenu sa thèse inaugurale à Bordeaux (1896-1897, n° 46). Elle avait pour titre : « Contribution à l'étude du torticolis aigü et spécialement de sa pathogénie et de son traitement par l'extension continue ».

Depuis le début de la guerre n'avait cessé de se consacrer à son rôle de médecin du champ de bataille, sans jamais compter avec sa peine, ni avec le danger, prodiguant sa science et son dévouement, multipliant les actes d'audacieuse bravoure. Cœur ardent, excellent médecin et vaillant soldat, faisait au milieu des braves (3) figure de héros. »

Le 25 décembre, nous étions relevés par le 135<sup>e</sup> R.I. (Colonel Nicloux).

Notre réveillon fut tragique. Tandis que notre cher et courageux aumônier, l'abbé Magné, commençait à dire la messe dans le misérable abri où nous étions entassés, un bombardement d'une violence inouïe bouleversa les tranchées voisines et combla leur chemin d'accès.

C'était le moment où les sapeurs du génie montaient en ligne pour assumer leurs habituels travaux de nuit, consolider et réparer les tranchées et les chemins de communication.

Les blessés furent immédiatement pansés et soignés, prêts à être évacués sur l'arrière. Les morts furent mis, autant que possible, à l'abri pour que leurs corps ne soient pas encore meurtris ou dilacérés par les obus.

Il faisait encore nuit lorsque nous fûmes relevés et que nous quittâmes ce secteur de misère, où la pluie et la boue ajoutaient leurs méfaits au feu de l'artillerie lourde ennemie.

Nous revînmes à Bouchavesnes du 2 au 16 janvier 1917, pour remplacer le 135<sup>e</sup> R.I. qui nous avait succédé pendant une huitaine de jours. Nous eûmes la chance d'y passer des journées sans pluie, plus calmes et moins harassantes pour les relèves et le transport des blessés.

\*\*

Nous gardons de Bouchavesnes un souvenir affreux.

L'année 1916 prenait fin. Nous avions passé son printemps dans le secteur de Verdun, où notre régiment combattait pour la défense de la cote 304 et du bois d'Avocourt ; nous avions connu le tragique séjour à Esnes où la mort nous guettait à tous les instants.

Après la première semaine de secteur, les pertes en officiers et sous-officiers étaient telles que deux compagnies, pour ne parler que de celles-là, n'étaient plus commandées que par un sergent. Tous les officiers étaient tombés face à l'ennemi.

Si nous tenons, après de si longues années, à rappeler la conduite héroïque et la mort glorieuse de Millant et de Rapin, c'est qu'on ne saurait assez raviver le souvenir de ces jeunes médecins et de leurs camarades, dont la mort témoigne de la noblesse de notre profession et en demeure un légendaire exemple.

---

(3) Les pertes du 26<sup>e</sup> BCP s'élevaient à la fin de la guerre à 6 557, dont 44 officiers tués, 75 blessés et 1 540 sous-officiers et caporaux tués ou disparus.